

Rencontre Geneviève Pernin danse depuis plusieurs années pour les malades. Elle vient de publier son carnet de bord sur ces « moments d'existence »

La chambre d'hôpital est sa scène

Besançon. Est-ce la disparition de son père qui fut son « déclencheur » ? Lorsqu'elle évoque ce décès, survenu en 2002 dans un hôpital, Geneviève Pernin ne l'exclut pas. Jusqu'alors danseuse contemporaine dans des cadres conventionnels, celle qui se forma à son art à Poitiers, puis travailla avec Odile Dubosc à Belfort, admet avoir pris conscience à cette occasion de la nécessité de ne pas reléguer le corps du patient au statut d'objet de soins. Si la priorité, pour le malade, est certes d'en recevoir, et la noblesse des métiers médicaux d'en prodiguer, la directrice de la compagnie bisontine BRRFTTTT est convaincue des bienfaits d'un rapport physique complémentaire avec l'hospitalisé. Son initiative d'artiste de partager des « moments d'existence » avec ces hommes et femmes en souffrance peut dérouter de prime abord. Si de rares médecins ou personnels infirmiers restent insensibles à la démarche, de nombreux

autres l'ont cautionnée. Au nom d'une indispensable humanité.

Accompagner Geneviève Pernin dans une chambre d'hôpital est une expérience déroutante. En ce milieu clos, intime, où ne pénètrent d'habitude que les proches et les professionnels de santé, le journaliste se sent l'intrus. Le temps des présentations passées, quand la danseuse dit la raison de sa présence, l'intérêt se dispute à l'étonnement. Geneviève Pernin, propose son petit catalogue musical. S'y côtoient une douzaine de morceaux, symphonies classiques, variétés, jazz. Lorsque le malade a exprimé sa préférence, elle active son lecteur de cassettes et entame son évolution dans l'espace. Elle s'approprie le lieu, sans autre public que le patient, occupe l'espace forcément restreint, adapte sa chorégraphie à ses contraintes, improvise pour une performance toujours unique. Il arrive que son spectateur la contemple sans un

mot mais aussi qu'il batte la mesure, se confie, lui raconte ses souvenirs, tende la main, établisse le contact pour que le corps alité se nourrisse un instant de l'énergie de celui de l'artiste.

Journal de bord

Les hôpitaux de Dole, Lons-le-Saunier, Belfort-Montbéliard, Vesoul mais aussi de Saint-Herblain ou de Singapour connaissent Geneviève Pernin. L'Agence régionale de l'hospitalisation et l'Agence régionale de santé qui lui a succédé, la direction régionale des Affaires culturelles, les établissements de soins ont soutenu son projet financièrement. Si ses activités de chorégraphe et ses interprétations la mobilisent par ailleurs, elle continue de se produire devant des malades. A 47 ans, la danseuse « connaît son corps pour ravoir beaucoup écouté » et croit avoir quelques forces à transmettre aux autres. « J'y puise une forme d'équilibre », confie-t-elle. « Avec



• Chorégraphe et danseuse. Geneviève Pernin a posé ses ballerines à Mamirolle.

d'un côté les lumières de la scène et le bonheur que nous recevons de la salle avec les applaudissements, de l'autre la complicité qui naît dans ces endroits discrets avec des gens parfois branchés à des tuyaux et qui s'accrochent ».

"Son aventure, qui a fait des

émules, l'artiste évoque dans un opuscule de 85 pages, « Un même moment d'existence », illustré par le photographe bisontin Lin Delpierre et édité avec les concours du Centre régional du livre, de la Région de Franche-Comté et du ministère de la Culture.

Il s'agit plus d'un carnet de notes, d'un journal de bord succinct, que d'un véritable récit. Geneviève Pernin est consciente des limites de son action et du trouble qu'il lui arrive de susciter dans l'univers hospitalier, si hiérarchisé. Elle pense pourtant qu'arracher quelques minutes à leurs tristesses des malades en fin de vie, des patients de services de cardiologie ou de cancérologie, des enfants hospitalisés dans des antennes pédiatriques, a « du sens ». Si elle es- sue encore des remarques d'infirmiers qui préféreraient « des moyens concrets plutôt qu'une danseuse », l'artiste est encouragée par d'autres à poursuivre. C'est son vœu.

Jean-Pierre TENOUX